

tout lecteur bien informé du Nouveau Testament est un peu plus sensible à la nécessité de réfléchir à la façon dont fonctionnent les mots, à ce qu'ils accomplissent, comme ils le sont à ce qu'ils signifient. Lorsque Jésus crie à la tempête : « Silence! Tais-toi! », on aurait peut-être tort de penser que ces mots eux-mêmes visent avant tout à communiquer quelque profonde vérité théologique. Il faut réfléchir à l'intention qu'avait Jésus en prononçant ces paroles, et noter leurs effets. Les mots font des choses, tout autant qu'ils enseignent des choses. Ce fait oblige le lecteur à discerner un nouveau niveau de sens, mais aussi, par son imagination, à chercher à comprendre l'expérience que sont en train de vivre les personnages du récit.

RÉFLEXIONS FINALES

Aussi long qu'il soit, ce chapitre, qui se risquait à couvrir la distance qui sépare la rédaction des documents du Nouveau Testament de l'étude qui en est faite aujourd'hui, ne peut être qu'une esquisse. Les évolutions du siècle dernier laissent apparaître plusieurs tendances de fond. *Premièrement*, est aujourd'hui mise au service de l'étude du Nouveau Testament une extraordinaire diversité d'approches, de méthodes, de présupposés et de conclusions¹²¹. *Deuxièmement*, la présentation qui vient d'être faite est quelque peu schématisée. Pour la clarté du propos, nous avons décrit certaines méthodes et certains mouvements à l'emporte-pièce. En réalité, de nombreux spécialistes adoptent des approches hybrides, qui sont à la fois intéressantes et fructueuses. Il existe par exemple des approches socioscientifiques et des approches linguistiques, mais il existe aussi désormais des approches sociolinguistiques¹²². *Troisièmement*, à quelques rares exceptions près, ce chapitre s'est limité à l'étude occidentale du Nouveau Testament. Mais il est évident que l'étude du Nouveau Testament, sans même parler des premiers siècles de l'histoire de l'Église, n'est pas une spécificité occidentale¹²³. Aujourd'hui, l'Église grandit rapidement dans de nombreuses parties du monde, et même si la recherche, dans ces régions, n'avance pas aussi vite, de nouvelles revues sont créées chaque année, le plus souvent dans des langues inaccessibles aux Occidentaux. Lorsqu'il est possible d'analyser cette littérature, on est frappé par l'omniprésence d'un christianisme historique, confessionnel, même s'il n'est pas sans saveur locale, et par les questions nouvelles que

121. On étudiera avec profit les quatre volumes parus dans la série *Renewing Biblical Interpretation* : vol. 1, Craig Bartholomew, Colin Greene et Karl Möller, sous dir., *Renewing Biblical Interpretation*, Grand Rapids, Zondervan, 2000; vol. 2, idem, *After Pentecost : Language and Biblical Interpretation*, Grand Rapids, Zondervan, 2001; vol. 3, Craig Bartholomew, Jonathan Chaplin, Robert Song et Al Wolters, sous dir., *A Royal Priesthood? The Use of the Bible Ethically and Politically. A Dialogue with Oliver O'Donovan*, Grand Rapids, Zondervan, 2002; et vol. 4, Craig Bartholomew, C. Stephen Evans, Mary Healy et Murray Rae, sous dir., « *Behind the Text* ». *History and Biblical Interpretation*, Grand Rapids, Zondervan, 2003.

122. L'un des livres les plus importants, dans ce domaine, est celui de Johannes P. Louw, *Sociolinguistics and Communication*, UBSMS 1, Londres, UBS, 1986.

123. Voir en particulier n. 32.

posent parfois des gens qui n'ont eu que peu de contacts avec la tradition occidentale. Enfin, *quatrièmement*, la plupart des approches et des développements historiques abordés dans ce chapitre ont quelque valeur, mais la plupart ont parfois fait l'objet d'un usage irresponsable, premièrement par leur prétention presque exclusive au contrôle méthodologique, ou par leur association avec un rationalisme profondément enraciné, ou même avec un naturalisme philosophique, qui rendent tous deux difficile d'avoir une lecture bienveillante du Nouveau Testament tel qu'il est.

En conséquence de cette diversité croissante, les « introductions » au Nouveau Testament rédigées ces dix ou vingt dernières années ont choisi des orientations très différentes. Par le passé, les introductions au Nouveau Testament s'attachaient avant tout aux questions de date, d'auteur, de contexte, d'authenticité, et parfois à une brève histoire de la discipline. Elles étaient écrites de différents points de vue, bien entendu, mais les questions abordées étaient analogues. Aujourd'hui, ces questions demeurent abordées par certaines introductions¹²⁴, mais d'autres introduisent le Nouveau Testament en se concentrant sur la croissance et le contexte de l'Église¹²⁵, sur son histoire et sa littérature¹²⁶, ou sur son histoire et sa théologie¹²⁷ (qui ne sont pas nécessairement la même chose!); d'autres proposent une interprétation de l'ensemble la plus complète et cohérente possible (ce qui signifie inévitablement que certains éléments sont *moins* discutés que dans d'autres ouvrages)¹²⁸; d'autres abordent la question par des études relativement brèves des données, écrites d'un point de vue dogmatique et généralement réducteur qui ne prend que rarement en compte l'existence d'autres avis¹²⁹; d'autres encore proposent de brèves études et quelques données représentatives des sources primaires qui touchent aux origines du christianisme (mais le choix effectué en dit long et peut s'avérer restrictif)¹³⁰. Le présent volume consacre beaucoup d'attention aux questions his-

124. Voir en particulier l'œuvre magistrale de Raymond E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament?*, trad. de l'anglais par J. Mignon, Paris, Bayard, 2000.

125. Par exemple Arthur G. Patzia, *The Emergence of the Church. Context, Growth, Leadership and Worship*, Downers Grove, IVP, 2001.

126. Par exemple Lee Martin McDonald et Stanley E. Porter, *Early Christianity and Its Sacred Literature*, Peabody, Hendrickson, 2000.

127. Achtemeier/Green/Thompson.

128. Par exemple Johnson.

129. Par exemple Gerd Theissen, *Fortress Introduction to the New Testament*, Minneapolis, Fortress Press, 2003; Bart D. Ehrman, *The New Testament. A Historical Introduction to the Early Christian Writings*, New York, Oxford University Press, 2004³. L'introduction d'Ehrman présente l'avantage d'inclure l'étude de certains écrits chrétiens anciens non canoniques. C'est utile d'un point de vue historique, bien sûr, mais cela reflète aussi la conviction de l'auteur pour qui il n'y a pas de différence d'autorité ni de révélation entre les livres canoniques du Nouveau Testament (qui ne sont « canoniques » que par accident de l'histoire) et le reste de la littérature chrétienne des I^{er} et II^e siècles. À cet égard, l'ouvrage d'Ehrman est plus facile d'accès que celui, plus ancien, de Helmut Koester, *Introduction to the New Testament*, 2 vol., Philadelphie, Fortress Press, 1982.

130. Par exemple Delbert Burkett, *An Introduction to the New Testament and the Origins of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

toriques des introductions traditionnelles, mais aborde aussi diverses questions herméneutiques et théologiques.

Tenter de prévoir l'avenir de la recherche néotestamentaire exigerait un courage que n'ont pas les auteurs du présent ouvrage. Certains sont convaincus que l'avenir est aux approches postmodernes¹³¹. Bockmuehl donne une liste d'« avènements possibles » de la recherche néotestamentaire en extrapolant ce qu'il adviendrait si l'un ou l'autre des courants présents l'emportait et devenait hégémonique. L'effet de sa démarche est bien sûr de mettre en lumière le caractère tristement réducteur d'une bonne part des travaux actuels. Il conclut par cette observation :

En fin de compte, il pourrait bien s'avérer que le lecteur implicite est en meilleure posture pour comprendre le texte que l'interprète distant ou méfiant. Adolf Schlatter (1969) avait peut-être après tout raison de reprocher aux méthodes athées d'étude de la théologie d'avoir une perception inadéquate de ce qui est dans le texte... : il y a des limites à ce qu'on peut dire d'utile sur les vitraux de la chapelle du King's College sans entrer à l'intérieur¹³².

Mais peut-être le conseil le plus perspicace est-il donné par Craig Blomberg : ceux qui adoptent à l'égard de l'étude du Nouveau Testament un positionnement confessionnel doivent entrer en dialogue à la fois avec le texte de l'Écriture et avec la manière dont il est étudié par leur propre génération, tout en gardant à l'esprit certains aspects de la longue tradition qui les précède¹³³.

131. Par exemple Robert F. Shedinger, « Kuhnian Paradigms and Biblical Scholarship : Is Biblical Studies a Science? », *JBL* 119, 2000, p. 453-471; la réponse de l'auteur est bien sûr un « non » retentissant.

132. Markus Bockmuehl, « "To Be or Not To Be" : The Possible Futures of New Testament Scholarship », *SJT* 51, 1998, p. 271-306, citation en p. 302.

133. Craig L. Blomberg, « Where Should Twenty-first Century Evangelical Biblical Scholarship Be Heading? », *BBR* 1, 2001, p. 161-172.